



## Voici toutes les idées reçues sur l'audit, ce métier incompris

Exclusif

EXCLUSIF// Une étude co-signée par **l'Edhec** NewGen Talent Centre et le cabinet d'audit Mazars dévoile des écarts de perception entre les jeunes diplômés et les professionnels du secteur, sur de nombreux points... Parfois importants !  
Vie en entreprise



80 % des jeunes salariés de l'audit se voient comme des personnes de terrain. (iStock)

Publié le 4 oct. 2023 à 7:00

Certains écarts sont édifiants. D'un côté, 80 % des jeunes salariés de l'audit se voient comme des personnes de terrain. C'est l'impression de seulement 55 % des sondés étudiants ou jeunes diplômés n'y travaillant pas. 90 % des premiers estiment que ces métiers comportent « *beaucoup de travail d'équipe* », contre à peine la moitié des seconds. Les professionnels de l'audit sont 62 % à percevoir leurs métiers comme « *ouverts à tous plutôt qu'élitistes* ». Ils sont presque moitié moins hors secteur à être d'accord avec cette affirmation...

Ces chiffres sont issus d'une étude réalisée par l' **Edhec** NewGen Talent Centre, co-signée avec le cabinet d'audit Mazars, et dévoilée ce jour par les Echos START (voir méthodologie au bas de l'article). L'objectif des deux partenaires : confronter les perceptions, justement.

« *Pour nous, il est extrêmement important de comprendre comment les jeunes nous voient, même si cela est faux. Ces écarts entre leur vision et la réalité du terrain montrent qu'il y a une image erronée du métier, vu par certains comme sédentaire, isolé, rébarbatif... Alors que c'est tout à fait l'inverse* », assure Mathilde Le Coz, directrice des ressources humaines de Mazars.

Posture et compétences

Autre écart intéressant : la posture de l'auditeur. Deux tiers des pros du secteur le voient « *bienveillant plutôt que sans concession* ». Ce chiffre tombe à 37 % chez les non-salariés de l'audit. « *L'impression est que l'auditeur est un requin, arrive, sait tout... De même, on observe une grande différence sur 'un apprenant plutôt qu'un sachant' : 79 % des salariés du secteur approuvent, contre seulement 41 % en dehors* », relève



Manuelle Malot, directrice carrières et prospective de **l'Edhec**, qui a dirigé l'étude.

Côté compétences, les jeunes extérieurs à ce monde imaginent une panoplie de hard skills indispensables : comptabilité, analyse financière, fiscalité. Utiles, certes, mais tout autant que les fameux soft skills . Adaptabilité, rigueur et esprit analytique arrivent en tête des compétences les plus importantes, selon les salariés de l'audit.

Se projeter sur une « carrière complète »

L'étude en profite pour questionner les professionnels du secteur. Là encore, les résultats sont notables. À la question « *recommanderiez-vous les métiers de l'audit financier aux étudiants et jeunes diplômés ?* », 93 % répondent « oui », « *pour une première expérience professionnelle* ». *Pour une suite de carrière ou réorientation* », le nombre de réponses positives tombe à 56 %. Et pour « *une carrière complète* », seulement 32 %.

« *Nous savons pertinemment qu'une partie des jeunes salariés que nous recrutons partiront à terme. En un an, nous avons recruté 1.900 personnes, tous ne pourront pas rester pour devenir associés ! Nous l'avons intégré, une partie vient pour avoir cette ligne sur son CV. À nous de donner le goût de rester à ceux qui ont le plus de potentiel à nos yeux* », estime Mathilde Le Coz. La DRH en sait quelque chose à titre personnel : elle a elle-même intégré le cabinet comme auditrice après son école de commerce. Et, pour le coup, y est restée.

Parlons d'argent...

Point sensible : la rémunération. L'étude demande aux salariés de l'audit leurs objectifs professionnels et s'ils les atteignent. L'honorable « *Acquérir de nouvelles compétences* » arrive en tête, un but que 72 % estiment atteint. Juste en dessous, on retrouve « *avoir une rémunération attractive* ». Et là, seulement 29 % jugent cet objectif réussi. Sur ce point, les professionnels du secteur sont plus sévères que les externes : 63 % des premiers estiment que ces métiers « *rémunèrent bien* », contre 87 % des seconds...

Comment l'expliquer ? Manuelle Malot s'est également interrogée face à ces résultats : « *Ces métiers demandent beaucoup de travail, de gérer la pression... Je pense que les jeunes diplômés s'attendaient peut-être à une rémunération plus élevée au vu de ces conditions, ces chiffres montrent une déception. Il y a aussi des grilles fixes dans l'audit, selon l'école d'origine* ». Ce qui peut être frustrant pour ceux dont le diplôme est jugé moins coté.

RSE et contribution

Dernier sujet clef pour les jeunes professionnels : la RSE. Seuls 23 % ont eu des missions ou des sujets « *avec une dimension sociale, sociétale, environnementale* ». Et 84 % considèrent ne pas avoir été « *aptes à apporter une contribution utile et socialement responsable* » dans le cadre de leur expérience d'auditeur. « *Nous sommes ici au coeur d'une problématique des jeunes, c'est un domaine sur lequel les cabinets doivent travailler en priorité* », souligne Manuelle Malot.

Justement, le métier d'auditeur s'apprête à évoluer en intégrant davantage ces sujets, se réjouit Mathilde Le Coz : « *C'est une excellente nouvelle pour nous et nos métiers : le fait de s'assurer que les entreprises soient bien au rendez-vous sur leurs enjeux environnementaux et sociétaux fera bientôt partie de la mission du commissaire aux comptes et donc des auditeurs, nous avons été nommés en charge de ces sujets par le régulateur. C'est une aubaine pour notre attractivité* ». Et sans doute un levier pour aider les jeunes à la recherche de sens à se projeter davantage sur le long terme dans ces carrières...

Méthodologie de l'étude

L'étude a été conduite à l'automne 2022 « *sous la forme d'une enquête quantitative et d'entretiens qualitatifs réalisés auprès de jeunes diplômés* ». Au total, 771 personnes ont



répondu au questionnaire : 334 étudiants ou jeunes diplômés sans connaissance ou expérience des métiers de l'audit, et 377 jeunes diplômés salariés en audit (soit 47% du panel / 53%). 78% des sondés sont diplômés d'une école de commerce et 66% ont un diplôme de niveau bac+5.

